

L A F O I
 CONSOMMÉE
 P A R
 L'EVANGILE.

SERMON XX.

Sur Hébr. ch. xi. vs. 39. 40.

39. *Et quoi qu'ils ayent tous été recommandables par la foi, ils n'ont pourtant pas reçu l'effet de la promesse.*

40. *Dieu ayant pourvû quelque chose de meilleur pour nous; en sorte qu'ils ne sont point parvenus à la perfection sans nous.*

MES FRERES,



ON ne peut rien concevoir où la grandeur de Dieu paroisse avec plus d'éclat que dans le création du monde. Dieu s'y voit par tout, &

TOM. II.

Pp

par

594 *La foi consommée par l'Évangile.*

par tout il y est digne d'admiration. Mais une chose surprend dans le récit que Moïse nous a fait de la création, c'est que Dieu y ait employé six jours. C'est bien peu de temps, je l'avoue, pour un ouvrage si beau, si grand, & si accompli : mais quand on considère l'ouvrier qui l'a fait, & quand on fait qu'il ne lui étoit pas plus difficile de l'achever en un jour, ou en un moment même, qu'en six jours, on est surpris qu'il y ait mis tout ce temps. Dieu a eu des raisons, sans doute, & de fort grandes raisons, d'en user ainsi ; car la sagesse n'a pas moins agi que la puissance dans la création du monde, mais ces raisons à qui les a-t-il révélées ? & qui est l'homme qui puisse s'assurer de les avoir découvertes ? Ce ne sera pas moi, mes Freres, qui oserai m'en faire honneur ; j'ai appris de Moïse que *les choses cachées sont pour l'Éternel ; & les révélées, pour les enfans des hommes* : je m'en tiens-là, & je laisse à ceux qui

Deut.
29.29.

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 495

qui sont plus hardis que moi, d'entrer dans le cabinet de Dieu, & de venir ensuite tout brillans de lumiere nous dire d'un ton ferme, & du haut de leur science, *J'ai connu l'intention de Dieu*; il a fait ceci ou cela pour une telle, & pour une telle raison. Un peu plus de modestie ne seroit pas mal dans ces occasions à des esprits aussi bornez que sont les nôtres. Mais sans prétendre pourtant nous élever ici trop haut, & en demeurant dans les termes d'une respectueuse humilité, nous pouvons bien, ce me semble, conjecturer sur divers rapports que l'Écriture sainte elle-même nous fait entrevoir de la création du monde à celle de l'Église, que dans ces six jours qui furent employez à cette premiere Dieu avoit en vûe six périodes de temps différens qu'il s'étoit proposé de mettre à cette seconde; en sorte que comme le monde ne fut achevé qu'en six jours, l'Église aussi n'a reçu ici bas toute la perfection qui lui étoit destinée,

P p 2

née,

596 *La foi consommée par l'Évangile.*

née , que dans ces six périodes de temps que je vais vous marquer. Le premier a été depuis Adam jusqu'à Abraham ; le second , depuis Abraham jusqu'à Moïse ; le troisieme , depuis Moïse jusqu'à Salomon , sous le regne duquel fut bâti le Temple ; le quatrieme , depuis Salomon jusqu'au retour de la captivite de Babylone , ou , si vous voulez , depuis la fondation du premier Temple jusqu'à celle du second ; le cinquieme , depuis le retour de la captivité de Babylone , ou la réédification du second Temple , jusqu'à Jésus-Christ ; & le sixieme , depuis Jésus-Christ & ses Apostres , jusques à la fin du monde.

Après la promesse faite à nos premiers parens dans le Paradis terrestre d'un Sauveur qui détruiroit l'empire du diable , Dieu avoit toujours travaillé à la formation de son Eglise , & dans chacun des cinq premiers périodes que j'ai marquez il y avoit ajouté quelque nouvelle production. Dans le premier , c'étoient des promesses

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 597

messes générales ; dans le second, une promesse particulière à la famille d'Abraham ; dans le troisième, la Loi de Sinai ; dans le quatrième, le Temple de Salomon, accompagné d'un grand nombre de circonstances glorieuses ; dans le cinquième, la liberté du peuple de Dieu, ramené de Babylone en Judée, un second Temple achevé sur les ruines du premier, contre toute apparence humaine, & le Ministère enfin de Jean Baptiste, qui vint faire la clôture de ce cinquième période. Mais tout n'étoit pas encore fait, le principal même restoit encore, c'étoit la venue du Messie, par laquelle a commencé le sixième période de l'Eglise, & dans lequel, comme Esaïe l'avoit prédit, *Dieu*^{Esa. 65.}
a fait de nouveaux cieux & une nouvelle terre,^{17.} c'est à dire, un monde nouveau. C'est cette imperfection des temps précédens, & la perfection de ce dernier, que Saint Paul nous marque aujourd'hui dans les paroles que je vous ai lûes, & qui

598 *La foi consommée par l'Évangile.*
font la clôture de l'excellent chapitre que j'acheve de vous expliquer.

Il étoit allé chercher jusques dans les premiers siècles de l'Univers des exemples de la foi la plus sainte qui se fût vûe dans le monde. Il avoit trouvé dans le premier des cinq périodes que j'ai marquez, Abel, Enoch, & Noé; dans le second, Abraham, & les autres Patriarches; dans le troisieme, Moÿse, Josué, Gédeon, Jephthé, Samuel, & David; dans le quatrieme, ceux qu'il a designez en général par le nom de *Prophetes*; dans le cinquieme, cette multitude admirable de Martyrs qui avoient constamment souffert toute sorte de persécutions sous le regne du cruel Antiochus; & venant ensuite à ces derniers temps où l'Évangile étoit prêché par toute la terre, il déclare que c'étoit là le plus haut période où l'Église pût jamais atteindre ici bas, que c'étoit sa consommation, & sa perfection: *Tous ceux-ci, dit-il, ont bien été recom-*
man-

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 599
mandables par leur foi ; mais ils n'ont
pourtant pas reçu l'effet de la pro-
messe ; Dieu ayant pourvu quelque
chose de meilleur pour nous , en sorte
qu'ils ne sont point venus à la perfec-
tion sans nous.

Deux points généraux font le partage de ce Texte ; le premier regarde l'état des Fideles qui ont vécu avant la venue de Jésus-Christ ; leur foi étoit grande , mais ils n'avoient pourtant pas reçu dit l'Apôtre, l'accomplissement de la promesse. Et dans le second il relève la condition des Fideles qui vivent sous le Nouveau Testament, sur celle de ces premiers, en ce que nous jouissons aujourd'hui d'un bien que les autres n'ont pas eu , & en ce que ce qui n'avoit été alors que commencé, a été achevé en nôtre temps : Dieu ayant , dit-il , pourvu quelque chose de meilleur pour nous , en sorte qu'ils ne sont point venus à la perfection sans nous. Ces matieres sont difficiles , & le sens en est profond ; nous tâcherons , avec l'aide de Dieu,

600 *La foi consommée par l'Évangile.*
de les éclaircir. Ecoutez-nous avec
attention.

I. Par-
tic.

Tous ceux-ci, dit nôtre Apôtre, *ont été recommandables par la foi*; il y a dans le Grec, *Tous ceux-ci ont reçu témoignage par la foi*: ce sont les mêmes termes que ceux du verset second que nous avons expliqué: ainsi nous n'y reviendrons pas à cette heure. J'y ferai seulement cette remarque; que quoi que la plus-part des Anciens dont il a été parlé dans ce chapitre, ayent été recommandables par plusieurs autres qualitez que par leur foi, ce n'est pourtant que par cet endroit que S. Paul les propose aux Hébreux comme des personnes d'une réputation éminente; & en voici la raison; c'est qu'on n'est effectivement recommandable devant Dieu que par la foi: gagner des batailles, prendre des villes, conquérir des Provinces & des Royaumes, c'est se faire un grand nom dans le monde, mais cela seul n'est rien devant Dieu; & si Josué, Gédéon, Barac, Jeph-
té,

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 601
té, Samson, David, & tels autres
héros d'Israël, n'eussent eu que la
gloire de leurs victoires, ils n'au-
roient pas été mis par S. Paul au
rang des hommes illustres de l'an-
cienne Eglise. J'en dis autant de tous
les autres dont il vient de faire le
dénombrement, & je n'en excepte pas
même Moïse, fameux par tant de
miracles; ni les Patriarches Abraham,
Isaac, & Jacob, dont les noms ne
mourront jamais; ni Enoch, dont
l'enlèvement au Ciel l'a rendu l'ad-
miration de tous les siècles.

Il y a, en effet, plus de véritable
grandeur & de gloire réelle dans la
foi, que dans tout ce qui brille le
plus à nos yeux, & que nous ad-
mirons davantage. La gloire de
l'homme n'est pas tant dans celle
qu'il reçoit de Dieu, que dans cel-
le qu'il rend à Dieu, parce que cet-
te première est, en quelque sorte,
hors de lui, & lui est comme étran-
gère; au lieu que l'autre est en lui,
dans son fond, & dans sa substan-
ce: or c'est par la foi qu'un hom-

602 *La foi consommée par l'Évangile.*
me acquiert cette gloire ; ce n'est même que par la foi qu'il peut l'acquérir, & c'est le plus haut point de perfection où il puisse atteindre durant cette vie ; il est même si haut, que quand un homme a le bonheur de l'avoir atteint, il touche en quelque manière au Ciel ; son esprit, son cœur, ses pensées, ses sentimens, tout ne respire que le Ciel. Je considère, au reste, ici la foi dans sa nature, & dans les qualitez qui lui sont propres, moins que dans le Fidele où elle réside ; car ce Fidele est homme ; & l'homme touche à la terre, quand le Fidele touche au Ciel ; il est à plaindre d'être encore homme, sujet aux foiblesses humaines, mais il est infiniment à estimer d'être Fidele : sa foi le met hors de pair avec tous les hommes, & l'élevant au dessus d'eux, elle le place près des Anges. Que sont, en effet, les Anges du Ciel ? des esprits purs, de saintes Intelligences, occupées sans cesse de ces deux objets, la grandeur de Dieu, & leur propre

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 603

pre néant, objets renfermez l'un dans l'autre; l'idée, dis-je, de la grandeur de Dieu, renfermée dans l'idée du néant qu'une creature a d'elle même; & l'idée de son néant, dans l'idée de la grandeur de Dieu. Or que fait la foi, & à quoi est-ce proprement qu'elle s'occupe? N'est-ce pas à anéantir l'homme devant Dieu, & à se pénétrer de l'idée des grandeurs divines? Toutes les perfections de l'Etre suprême viennent se présenter à elle; sagesse, puissance, bonté, vérité, grace, gloire, tout brille aux yeux de la foi, comme devant ceux des Anges; mais avec cette différence pourtant, que ceux des Anges & des bienheureux sont ouverts sur les perfections elles-mêmes de la Divinité, sans voiles & sans nuages; car il n'y a rien de cela dans le Ciel: au lieu que la foi n'est jamais sans quelque une de ces choses, parce qu'elle n'est pas la vûe même de Dieu; *Nous che- 2 Cor. minons par la foi, disoit S. Paul, & 5.7. non par la vûe. C'est donc par la foi plus*

604 *La foi consommée par l'Évangile.*
plus que par quelque autre belle
& estimable qualité que ce puisse
être, qu'on se rend véritablement
recommandable dans l'Église,
comme Saint Paul le dit plusieurs
fois dans ce chapitre. Mais
quelque recommandables qu'ayent
été tous ceux dont il vient de parler,
il dit *qu'ils n'ont pourtant point
reçu la promesse*, ou comme nous
avons traduit ici & ailleurs, pour
en rendre plus clairement le sens,
*l'effet, ou l'accomplissement de la
promesse.*

Cette manière simple & vague,
dont S. Paul s'exprime, *ils n'ont
point reçu la promesse*, a fait naître
parmi ceux qui n'y ont pas bien
fait attention, ou qui ne l'ont en-
visagée qu'au travers de leurs pré-
jugés, deux explications différen-
tes, mais qui sont également fauf-
ses. La première est celle des So-
ciniens; & l'autre, celle des Doc-
teurs de Rome; tous pour n'avoir
pas compris à quelle promesse par-
ticulièrement Saint Paul regardoit,
&

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 605
& s'être figuré qu'il parloit de la vie éternelle , au lieu que c'étoit uniquement la promesse d'envoyer le Messie au monde , comme nous le ferons voir tout à l'heure. Ces hérétiques donc , qui sous le prétexte spécieux de ne rien admettre dans la Religion qui ne soit à la portée de la Raison humaine , sapent & ruinent par tout les mysteres de la foi , & qui ne veulent pas que celle des anciens Fideles ait porté sur Jésus-Christ comme sur l'auteur & le Prince de leur salut , disent que la promesse dont parle S. Paul étoit celle de la vie éternelle , que cette vie n'avoit pas encore été proposée aux Fideles de ces temps-là pour récompense de leur piété , & qu'il n'y a pas dans tous les Livres de Moïse un seul passage où la vie éternelle ait été promise aux Israélites. Cela vous surprend , mes Freres , je le lis dans vos yeux , & sur votre front : mais de quoi n'est-on pas capable quand on s'est une fois mis dans l'esprit de
de

606 *La foi consommée par l'Évangile.*
de se faire une Religion à sa fantaisie ? La parole de Dieu n'est alors plus rien, & ne sert qu'à autoriser les fictions qu'on s'est forgées, par la torture que l'on donne à ses expressions. Il est ordinaire à S. Paul d'employer le mot de *promesses* pour les choses mêmes qui étoient promises, ou pour l'accomplissement des promesses, comme je vous l'ai fait remarquer en vous expliquant le verset 13. de ce chapitre, où se trouve la même expression; *Tous ceux-ci*, nous y est-il dit au sujet des Patriarches, *sont morts en la foi, sans avoir reçu les promesses*, pour dire, sans avoir reçu, comme nous l'avons traduit, *les choses dont ils avoient les promesses*, qui étoient premièrement, la promesse du païs de Canaan; & secondement, celle du Messie. Il est clair que c'est en ce même sens que l'Apostre se sert de cette maniere de parler abrégée dans le Texte que j'ai en main, dont la phrase est absolument la même que celle du v. 13. *ils n'ont point*
reçu

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 607
reçu la promesse, pour dire, ils n'ont point reçu l'effet de la promesse; & ainsi cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas reçu la promesse même, ni que cette promesse ait été celle de la vie éternelle; comme si la vie éternelle ne leur avoit pas été promise.

Car d'où venoit donc, frauduleux interpretes de l'Écriture sainte, que ces bienheureux Fideles attendoient avec une confiance qui remplissoit leur ame de consolation, le Ciel après leur mort; qu'ils attendoient cette glorieuse Cité qui a des fondemens inébranlables, & que Dieu lui-même a bâtie? D'où venoit aux autres cette espérance d'une heureuse résurrection, en vue de laquelle ils abandonnoient leurs corps aux plus horribles supplices? C'étoit deux-mêmes, dit on, & par la simple connoissance qu'ils avoient de la bonté de Dieu, qu'ils en attendoient cette récompense. Mais appelle-t-on *foi* ce qui n'est qu'un raisonnement, & une simple réflexion? Non, ce n'est nullement ce que

que nous appellons la foi ; c'est une opinion , qui n'a tout au plus qu'une espece de probabilité, & qui n'est pas d'une certitude infallible ; au lieu que *la foi est une subsistance des choses qu'on espere , & une démonstration de celles qu'on ne voit point.*

Or c'est par la foi , nous a dit l'Apôtre dans ce chapitre , & non pas par un simple effet du raisonnement, que les Abrahams , les Isaacs , & les autres Patriarches ont attendu la vie éternelle, & que les bienheureux Maccabées , & les autres Martyrs comme eux, ont espéré cette même vie , avec la résurrection de leurs corps. Il falloit donc que Dieu en eût fait la promesse ; car il n'y a point de foi où il n'y a point de promesse.

Mais où est-elle , nous dit-on , cette promesse de la vie éternelle ? Montrez-la nous dans les Livres de Moïse. Je vais vous l'y montrer dans un moment , Incrédules qui ne l'y voyez point , ou qui faites semblant de ne l'y pas voir. Mais avant

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 609
 avant cela, souffrez que je vous de-
 mande si David ne l'y avoit point
 vûe quand il disoit à Dieu dans le
 Pseaume 17. *Je verrai ta face en* ps. 17.
justice, & je serai rassasié de ta res- 15.
semblance lors que je serai reveillé :
 & dans ces paroles si consolantes,
 & si pleines d'une onction divine
 du Pseaume 49. *Dieu rachetera mon* ps. 49.
ame de la puissance du sépulcre, quand 16.
il me prendra à lui? Que voyoit-il
 donc, ce saint homme, s'il ne vo-
 yoit pas des yeux de la foi la vie
 éternelle? ou bien la voyoit-il avec
 d'autres yeux que ceux d'Abraham
 & des autres Patriarches, & par
 d'autres lumieres que celles qu'a-
 voit eu Moyse, & qui se trouvoient
 répandues dans la Loi? Non, mes
 Freres, & ni David, ni Daniel qui
 a parlé comme lui de la résurrection
 & de la vie éternelle dans le ch: 12.
 de sa Prophetie; ni Salomon qui
 avoit dit dans le Livre de l'Ecce-
 siafte, en parlant de la mort des Fi-
 deles, *que l'esprit retourne à Dieu* Eccl.
qui l'a donné; ni aucun autre des 12. 9.

anciens Prophetes qui ont parlé de la résurrection & de la vie à venir comme de l'objet de leur foi, ne l'ont fait que dans le sens de la Loi, & des Livres de Moyse, dont les leurs n'ont été qu'une illustration, & une espece de Commentaire.

Demander après cela des passages formels tirez des Livres de Moyse pour prouver que ce saint Législateur avoit promis la vie éternelle au peuple de Dieu, c'est chicaner, & chercher à mettre à couvert son erreur derriere l'obscurité prétendue des Ecrits de ce Prophete sur cette importante matiere. Mais je viens de m'engager à vous en produire des preuves; j'en trouve par tout. Venez, & voyez.

Moyse nous a appris le ravissement d'Enoch, & il nous en a parlé comme d'une récompense que Dieu voulut donner à la piété de ce saint homme. Ce qu'il y eut de particulier & d'extraordinaire pour lui ce fut son transport en corps &
en

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 611
en ame dans le Ciel; mais pour le Ciel lui-même, ouvert après cette vie aux ames des justes, c'est une grace qui leur a été commune à tous, & une récompense misericordieuse de leur foi & de leur piété: chacun se le disoit à foi-même, & chacun, en effet, devoit se le dire pour animer par cette espérance sa piété & sa foi. Cet exemple d'Enoch étoit parlant, & Dieu lui-même leur parloit par cet exemple. Rappelions ici ce que nôtre Apôtre a dit au verset 6. sur le sujet du ravissement de ce juste; *Il faut que celui qui vient à Dieu, croye que Dieu est, & qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent*: l'intention donc de Dieu, étoit de faire comprendre aux Fideles de ce temps-là en récompensant de la félicité du Ciel la foi d'Enoch, qu'il récompenseroit de même tous ceux qui vivoient en sa crainte, & qui avec une foi pure & un zele saint le cherchoient comme leur Dieu, & comme leur souverain bien.

612 *La foi consommée par l'Évangile.*

Quand Dieu alla prendre Abraham dans la Caldée pour le mener en un país qui lui étoit inconnu, sous cette seule promesse, qu'il seroit *son Dieu*, & sa grande récompense; que lui faisoit-il espérer par ces mots, si ce n'étoit pas le Ciel & la vie éternelle qu'il lui promettoit? Il se disoit *son Dieu*, dit notre Apôtre, *parce qu'il lui avoit préparé une Cité*, & cette Cité étoit le Ciel. Oui, dira-t-on peut être, mais Abraham le comprit-il ainsi? Sans doute qu'il le comprit, car l'Apôtre ajoûte, qu'il *attendoit cette Cité*. Et puis, où est-ce qu'Abraham auroit trouvé cette grande récompense que Dieu lui avoit fait espérer, s'il avoit dû l'attendre dans cette vie; lui qui n'y a jamais possédé un pouce de terre, & qui a été toujours errant d'un país à l'autre, étranger par tout? Cela est si clair, qu'à moins que de vouloir fermer les yeux sur l'évidence elle-même, il est impossible de n'être pas frappé de la force de cette vérité.

Veut-

Veut-on voir encore comment Moÿse parloit au peuple d'Israël, en lui donnant la Loi qu'il avoit reçue de Dieu ? *Fai ces choses*, lui disoit-il ; *& tu vivras ; mais maudit est quiconque ne persévère dans toutes les choses qui sont écrites au Livre de la Loi pour les faire.* Je demande là-dessus à nos Novateurs quelle étoit cette malédiction qui devoit tomber sur la tête des coupables, sans en épargner un seul, pour la plus légère violation de la Loi. Ce n'étoit pas assurément une malédiction qui dût s'accomplir en cette vie, puis qu'il n'y auroit pas eu un seul homme dans tout le peuple de Dieu qui n'eût été sous l'anathème, & qui n'en eût été écrasé. Cette malédiction donc dénoncée par les rigueurs de la Loi étoit la malédiction éternelle, à laquelle tous les pécheurs sont assujétis, dès-là seulement qu'ils sont pécheurs ; *car les gages du péché c'est la mort*, dit notre Rom. 6. ^{23.} Apostre aux Romains : & comme il ajoute au même endroit, que

614 *La foi consommée par l'Évangile.*
le don de Dieu c'est la vie éternelle ;
par la nature de cette opposition
la vie que Moïse a promise en
tant d'endroits aux Israélites , étoit
donc la vie éternelle : autrement
quel sens auroit eu cette promesse ,
Tu vivras , si elle se fût bornée à
une vie terrienne , qui quelque lon-
gue & douce qu'elle soit , passe com-
me une ombre , & traîne toujours
avec soi mille déplaisirs ? Sans comp-
ter que si c'eût été là le sens de
cette promesse elle n'auroit jamais
manqué de s'accomplir en faveur
des gens de bien ; leur vie eût tou-
jours été tranquille , & les années
se seroient multipliées sur leurs têtes ,
comme à l'infini ; mais ç'a été
ordinairement tout le contraire , &
rien n'est plus fréquent dans le Li-
vre de Job , dans les Pseaumes , &
ailleurs , que d'y voir dépeinte avec
les couleurs les plus vives la prof-
périté des méchants , tandis que les
gens de bien passent tristement leurs
jours dans le deuil & dans la mise-
re ; preuve évidente que Dieu promet-

mettoit anciennement, comme aujourd'hui, la vie éternelle à la foi & à la piété de ses enfans. Mais c'est déjà trop s'arrêter après le Socinien, venons au Romain.

Ceux de l'Eglise Romaine prenant avec nous dans ce Texte le mot de *promesse* pour la chose même promise, ou pour l'effet & l'accomplissement de la promesse, & par cette promesse entendant avec les Sociniens la vie éternelle, disent que les anciens Fideles avoient bien la promesse de la vie éternelle, mais que l'exécution de cette promesse demouroit suspendue durant tous ces premiers temps, en sorte que les Fideles d'alors vivoient bien, à la verité, & mouroient dans l'espérance d'être reçus dans le Ciel, mais que leur bonheur étoit differé jusqu'au jour de l'ascension de Jésus-Christ, le Ciel demeurant fermé aux ames des plus grands Saints, lesquelles pendant toute cette longue fuite de siècles, qui a duré quatre mille ans, étoient recluses dans

je ne fai quels lieux souterrains, assez proches de l'enfer, & connus parmi eux sous le nom de *Limbes*. Voilà, mes Freres, une opinion bien bizarre, & une fiction si creuse, que je ne fai si elle mérite d'être réfutée sérieusement. Est-il, en effet, possible que des gens qui n'auroient pas fait divorce avec le bon sens, & qui auroient lû une seule fois l'Écriture sainte, se remplissent l'esprit de réveries si pueriles? La Raison rougit, & la foi s'irrite quand on entend dire gravement de pareilles choses. Dieu enleve Enoch

Gen. 15.
24. de la terre, & le prend à soi, sans lui laisser voir la mort; plus de deux

1 Rois
2. 11. 12. mille ans après il enleve Elie dans un chariot de feu, & Elisée son disciple le voit monter au Ciel dans ce char de gloire, & le Ciel auroit été encore fermé! Mais, nous dit ici Rome, ils n'acheverent pas l'un ni l'autre d'aller au Ciel; car quand ils eurent été élevez bien haut, Dieu leur fit prendre une autre route, & les fit redescendre sur la terre. Et où

où est-ce donc qu'il les alla poser? Dans le Paradis terrestre, dit-on; & c'est même là qu'ils sont encore, attendant d'en sortir pour venir combattre contre l'Antechrist. Ce sentiment, mes Freres, ne fait-il pas bien honneur à l'Eglise Romaine? & n'est-ce pas là, à vôtre avis, un bon garant de son orthodoxie, & de son infallibilité? On seche de dépit & de douleur quand on voit que des Pasteurs, des Evesques, & des Conciles repaissent de ces vains amusemens le peuple Chrétien. Misérables Pasteurs, quel compte rendrez-vous à Dieu d'avoir donné pour pâture à vos Ouailles, *ce qui ne nourrit point*, & de leur avoir cependant ordonné de s'en repaître, sous peine d'anatheme? Mais venons à cette opinion elle-même du Limbe des Peres.

Sur quel fondement a-t-on pû s'imaginer que les ames des Patriarches & des autres Fideles n'étoient pas reçues dans le Ciel, lors qu'elles venoient à être dépouillées de leurs corps? C'est, dit-on, à cause que le sang

618 *La foi consommée par l'Évangile.*
 de Jésus-Christ n'étoit pas encore répandu, & le sacrifice pour les péchez offert à la Justice divine. Il est vrai, la victime sainte, qui seule pouvoit faire l'expiation des péchez, n'avoit pas été actuellement immolée; mais l'immolation en étoit pourtant faite aux yeux de Dieu: S. Jean a dit sur ce sujet dans l'Apocalypse, que Jésus-Christ a été l'Agneau immolé dès la fondation du monde; S. Pierre a dit la même chose presque en mêmes termes; c'est dit-il, l'Agneau sans macule & sans tache, déjà ordonné devant la fondation du monde, mais manifesté dans les derniers temps: & S. Paul dans le ch. 3. de l'Épître aux Romains; Dieu l'avoit ordonné de tout temps pour propitiatoire par la foi en son sang, afin de montrer sa justice par la rémission des péchez précédens: c'est à dire, afin de déployer en faveur des Fideles de tous les siècles précédens sa miséricorde, en leur imputant, comme à nous, la justice de Jésus-Christ, pour la rémission

Apoc.
13. 8.

1 Pier.
1. 19
20.

Rom. 3.
24. 25.

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 619

mission de leurs péchez. Ah! que Jacob, ce Saint Patriarche, le fa-
voit bien, & le sentoît bien, lors
que dans son lit de mort, & près
de quitter le monde, il interrompit
ses bénédictions Prophétiques qu'il
donnoit à ses enfans, & dont cha-
cune étoit un oracle venu du Ciel,
pour se récrier tout d'un coup, avec
une ardeur & une confiance admi-
rables : *Seigneur, j'ai attendu ton* Gen. 49.
salut. Assurément, ce n'étoit pas ^{18.}
là le transport d'une ame qui ne fa-
voit où elle iroit au sortir du corps,
ou qui n'auroit cru avoir pour tou-
te retraite qu'un lieu souterrain au
voisinage des enfers. Concluons
donc après cela contre Socin & sa
secte, que les Anciens avoient re-
çu la promesse de la vie éternelle;
& contre Rome & son Ecôle, con-
tre son Concile & ses partisans, que
les Anciens qui ont vécu & qui
sont morts en la foi, ont reçu à
l'heure de leur mort l'accomplisse-
ment de la promesse du salut éter-
nel: & de tout cela concluons en-
fin,

fin, que ce n'est point de la promesse de la vie éternelle que doit s'entendre ce que S. Paul dit dans nôtre Texte, que *quoi que tous les anciens Fideles* dont il venoit de parler, *ayent été recommandables par leur foi, ils n'ont pourtant point reçu la promesse*, ou, comme nous l'avons traduit, *l'effet de la promesse*, puis qu'il est certain qu'ils ont tous reçu l'accomplissement de la promesse de la vie éternelle.

Cela étant ainsi éclairci, il ne reste plus que la promesse qui avoit regardé le Messie dont ces paroles puissent s'entendre; je l'ai déjà dit, & il ne sauroit maintenant y avoir la moindre difficulté. C'étoit là la grande promesse, la première que Dieu ait faite après le péché, & qui a toujours été le fondement de toutes les autres. Car sans Jésus-Christ il n'y a ni grace ni gloire; sans lui l'enfer est ouvert à tous les pécheurs, & le Ciel leur est fermé; sans lui Dieu ne fait grace à personne, la condamnation re-
pose

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 621
posé éternellement sur tous les coupables, & la mort éternelle est le partage de tous les pécheurs. Mais Dieu qui avoit dés-long temps promis le Messie, & avec lui le salut du monde, ne l'ayant pas donné aussi-tôt, & ayant tenu pendant quatre mille ans entiers toute l'Eglise dans l'attente de ce riche présent, la foi perçoit tous ces siècles rangez l'un derrière l'autre, & au bout d'eux tous elle alloit découvrir ce divin Messie, qui faisoit lui seul sa consolation. Elle soupiroit après sa venue; chaque siècle qui s'écouloit étoit autant d'avancé pour elle vers ces heureux temps où elle devoit le voir de près, & où elle pourroit dire dans le comble de sa joye: *La Parole a* Jean 1. *été faite chair, elle a habité parmi* ^{14.} *nous, & nous avons contemplé sa gloire, gloire comme du fils unique engendré du Pere, plein de grace & de vérité.* Ce temps ne venoit pas encore, mais l'Eglise n'étoit pas en peine qu'il n'arrivât point; car
alors,

622 *La foi consommée par l'Évangile.*

alors, comme aujourd'hui, *la foi étoit une subsistance des choses qu'on espéroit, & une démonstration de celles qu'on ne voyoit point.* Il a même été des temps, des momens heureux, où cette foi s'animant extraordinairement, & rappelant toute la vivacité de ses lumières célestes, a comme cru avoir le Messie

Esa. 9. 5. en personne devant ses yeux; *L'enfant, s'écrioit-elle, nous est né; le Fils nous a été donné, & l'empire a été mis sur son épaule.* Il y avoit pourtant encore alors près de huit cens ans, avant que ce divin enfant fût né, & que Dieu eût envoyé son Fils au monde; mais la promesse subsistoit, & la foi voyoit le don dans la promesse: il ne manquoit plus que le temps pour qu'elle s'accomplît; mais la foi ne dépend pas du temps, & quant à elle la promesse se trouvoit toujours accomplie. Ainsi la foi des Anciens appuyée sur la promesse a mérité les témoignages glorieux qui lui ont été rendus, & par elle les Anciens ont été

été & feront à jamais recommandables, sans que la promesse, du Messie ait été accomplie en leur temps. C'étoit la matiere de mon premier point; je viens au second dans lequel nous allons voir le grand avantage que nous avons à cet égard sur tous les anciens Fideles, *Dieu ayant pourvû*, dit nôtre Apôtre, *quelque chose de meilleur pour nous, en sorte qu'ils ne sont point venus à la perfection sans nous.*

L'intelligence de ces paroles dépend absolument du sens auquel on aura pris les précédentes; si on s'égare du premier pas, on s'égare dans les autres. Vous venez de voir l'erreur des Sociniens, & celle des Docteurs de Rome sur le sens de ces premières paroles, *ils n'ont point reçu la promesse*; les fausses vûes qu'ont eu les uns & les autres dans l'explication de cette promesse, laquelle ils ont cru regarder la vie éternelle, les ont jettés dans d'autres erreurs. Ces premiers donc ont entendu par ces mots, *Dieu a pourvû quelque*

II. Partie.

624. *La foi consommée par l'Évangile.*
quelque chose de meilleur pour nous,
les promesses qui nous sont faites
dans l'Évangile de la félicité à ve-
nir ; & ces derniers , le bonheur
qu'ont les Chrétiens d'aller jouir de
la gloire du Ciel, les uns, sçavoir
les Martyrs, les enfans bâtisez, &
quelque petit nombre de privilé-
giez , d'en aller jouir immédiate-
ment après leur mort : & les autres,
c'est à dire, le commun des Fide-
les, d'y être reçus après avoir pas-
sé par le Purgatoire. C'est là, si
on en veut croire ces Interpretes,
ce que Dieu *avoit préparé pour nous*
de meilleur, que ce qu'il avoit fait
pour les Fideles des premiers sie-
cles. Il suffit presque de rapporter
toutes ces explications pour en fai-
re sentir la fausseté.

Cependant pour dire ici un mot
de celle des Sociniens, qui por-
te que Dieu nous a donné cet avan-
tage sur les Anciens, que de nous
avoir fait la promesse de la vie é-
ternelle, ce n'est pas précisément
en cela que *Dieu a pourvû quelque*
chose

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 625
chose de meilleur pour nous ; puis que
j'ai fait voir qu'il avoit pourvû à
la même chose pour les Anciens, &
que ce n'étoit point à l'égard de la
vie éternelle, que nôtre Apôtre di-
soit, qu'ils n'avoient point reçu la
promesse. Tout ce qu'il y a de vrai
en cela, c'est que la promesse de la
vie éternelle nous est faite & plus
souvent, & plus clairement, sous
l'Évangile, que sous la Loi, & qu'a-
vant la Loi, suivant ce que S. Paul
a dit dans sa seconde Epître à Ti-
mothée, que Jésus-Christ a mis en
lumière la vie & l'immortalité par
l'Évangile. Nous n'avons pas à cet
égard d'autres avantages sur les An-
ciens. Mais cela n'est pas particu-
lier à cette promesse; cet avantage
s'étend sur toutes les doctrines de
la Religion. Les Anciens ont eû en
substance les mêmes véritez que
nous, mais l'Évangile nous les fait
connoître avec tant d'étendue, &
tant d'évidence, qu'il n'y a pres-
que pas de comparaison à faire de
la connoissance des anciens Fide-

2 Tim.
1. 10.

TOM. II.

Rr

les.

les à celle que nous avons aujourd'hui de toutes les vérités du salut: c'est pourquoi Jésus - Christ qui mettoit à cet égard Jean-Baptiste au rang, ou au dessus des Patriarches & des Prophetes, mettoit le moindre des Fideles qui vivoient sous la dispensation de l'Évangile

*Saint
Matth.
11.11.*

Je vous dis en vérité, qu'entre ceux qui sont nez de femme il n'en a été fascité aucun, plus grand que Jean-Baptiste, & toutefois le moindre dans le Royaume des cieux est plus grand que lui. Les Anciens ne voyoient, pour ainsi dire, les plus grandes vérités de la Grace, qu'en éloignement, ou que sous des voiles, au lieu que nous les voyons de près, à rideau tiré, & à face découverte; comme disoit S.

*2 Cor. 3.
18.*

Paul dans sa seconde Epistre aux Corinthiens. Quel est donc, dirai-je ici, en imitant le langage de cet Apôtre dans son Epistre aux Romains, Quel est l'avantage du Chrétien? Grand en toute maniere, sur tout en ce que les oracles de Dieu, oracles profonds,

Serm. XX. sur Heb. ch. xi. 39. 40. 627
fonds , & pleins d'une sagesse en
mystere , leur ont été manifestez. Le
Chrétien a cela par dessus le Juif ;
& l'Evangile , par dessus la Loi :
mais le Dieu du Chrétien a aussi été
celui du Juif ; la foi des Anciens a
été la nôtre ; nôtre Sauveur a été
le leur ; & la vie éternelle , qui est
toute la consolation du Chrétien ,
a été de tout temps l'espérance du
Fidèle , & la récompense de sa foi ,
comme elle l'est depuis que l'Evan-
gile est prêché au monde.

Que dirons-nous après cela , mes
Freres , de cette belle exposition de
l'Eglise Romaine , qui releguant les
ames des anciens Fideles dans un
Limbe , où , pour être au bord des
enfers , elle n'en sentent ni les flam-
mes ni la fumée , veut que Dieu ait
pour-vu quelque chose de meilleur pour
nous , que pour eux , lors que ce-
pendant il envoie aujourd'hui les
ames des Fideles dans les feux d'un
Purgatoire , avant que de les rece-
voir dans le Ciel ? c'est là se bien en-
tendre en privileges , avoir bien pé-

R r 2

nétre

628 *La foi consommée par l'Évangile.*
nètré le sens de S. Paul, & savoir bien expliquer les Écritures. De quoi je m'étonne, & dont je ne puis assez m'étonner, c'est que des rêveries si creuses, si mal inventées, ayent pû trouver créance dans l'esprit de gens autres que ceux qui ont intérêt à les débiter, par les profits réels qui leur reviennent d'un Purgatoire imaginaire. Les gens sages s'en moquent en secret, il est vrai, mais le peuple ignorant & crédule s'y laisse prendre facilement, parce qu'en lui faisant sonner bien haut le grand nom d'*Eglise*, l'*Eglise* l'a ainsi décidé, on lui fait croire tout ce qu'on veut: la Raison s'étouffe sous le poids de l'autorité, & la foi elle-même est détruite par la foi, la foi raisonnable, par une foi imaginaire, par une basse crédulité, revêtue du nom de foi.

Qu'avoit donc en vûe l'Apostre quand il disoit que Dieu *avoit pourvû quelque chose de meilleur pour nous* ? & quel est ce bonheur que Dieu nous tenoit en reserve par dessus
fus

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 629

sur celui des Anciens ? La chose n'est pas difficile pour ceux qui ne cherchent pas à se faire des difficultez : il n'y a qu'à suivre la pensée de S. Paul dans ces paroles qui ont précédé ; *Ils n'ont point reçu la promesse.* Les Anciens n'avoient pas reçu l'accomplissement de la promesse qui leur faisoit espérer le Messie ; & nous en avons reçu l'accomplissement. Dieu avoit fait beaucoup pour eux en ce qu'il le leur avoit promis ; il a fait beaucoup plus pour nous , en nous le donnant. Dieu avoit pourvû à la foi & à l'espérance des Anciens par la promesse d'un Sauveur & d'un Rédempteur , dont la rédemption, quoique différée à un temps extrêmement éloigné du leur , avoit une efficace qui anticiroit en leur faveur sur le temps auquel elle devoit actuellement être faite : c'étoit un grand bien pour eux ; car qu'auroient-ils été sans cela , que de misérables victimes de la vengeance divine ? Mais Dieu a plus fait pour

Rr 3 nous:

nous : puis que le Rédempteur qu'il n'avoit fait alors que promettre, il nous l'a donné, & avec lui tous les biens les plus précieux de son alliance. C'est donc ainsi qu'il a *pourvu quelque chose de meilleur pour nous*, & qu'il a rendu nôtre condition infiniment meilleure que celle des anciens Fideles dont l'Apôtre dit à cause de cela *qu'ils ne sont point venus à la perfection* ; ou comme porte le terme de l'Original, qu'ils *n'ont point été consommés sans nous*. Ces paroles ont quelque obscurité, à cause que c'est là une maniere de s'exprimer qui ne nous est pas ordinaire: tâchons de les éclaircir, & commençons pour cet effet par en écarter tous les sens faux, qui sous quelque apparence de vérité, ou de probabilité, pourroient nous surprendre.

Premierement donc, il faut se garder de croire que S. Paul ait voulu faire ici opposition de l'état où passent nos ames après nôtre mort, à celui où passaient les ames des

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 631
des anciens Fideles, comme si celles-là, n'étoient pas consommées, & ne jouissoient pas du même bonheur que les nôtres au sortir du corps. Nous avons fait voir que les ames des Patriarches, des Prophetes, & des autres Fideles de ces temps-là entroient dans le Ciel en sortant de cette vie; & ainsi nous n'avons à cet égard aucun avantage sur eux, & ce ne fauroit être par conséquent dans cette vûe que l'Apostre dit ici, *qu'ils n'ont point été consommés, ou comme portent nos Versions, qu'ils ne sont point venus à la perfection, sans nous.*

Secondement, on ne fauroit l'entendre non plus de corps des anciens Fideles, comme si l'Apostre avoit voulu dire, *qu'ils ne sont point venus sans nous à la perfection,* qui est leur résurrection; car en ce sens-là nous n'y venons pas nous-mêmes. Les Fideles sous l'Évangile n'ont en cela aucun avantage sur ceux des siècles précédens. Si ceux-là ont laissé leurs corps dans

le tombeau , nous y laissons aussi les nôtres , & ils n'en sortiront pas plutôt que les leurs : à cet égard-là donc encore tout est égal : ils ne sont point venus à la perfection sans nous , & nous n'y viendrons point sans eux. Voilà les deux sens qu'il semble d'abord que ces paroles pourroient recevoir, mais qui sont tous deux également faux & insoutenables.

Il y en a un troisième, qui dans le fond n'a rien que de vrai, mais qui ne me paroît pas pour cela avoir été celui de S. Paul dans ce Texte , c'est la réunion de toute l'Église sous son divin Chef, notre Seigneur Jésus-Christ, lors que venant au dernier jour *pour être glorifié en ses Saints , & rendu admirable en tous les croyans* , comme S. Paul s'est exprimé dans sa seconde Epître aux Thessaloniens, il les ressuscitera tous de leurs tombeaux, & les recevra dans sa gloire. Or comme ce sera alors proprement que tous les Fidéles parviendront à leur per-

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 633
perfection, & que leur bonheur fera consommé, ceux de l'Ancien Testament n'ont pû y parvenir sans ceux du Nouveau; & c'est ce qu'on prétend que S. Paul a voulu faire entendre ici par ces mots; *Ils ne sont point venus à la perfection sans nous.*

Je n'ai rien à dire contre cette doctrine elle-même; le fond en est entierement de l'Écriture sainte, & il est par conséquent de foi que nous la tenions: mais que ç'ait été là proprement la pensée de S. Paul, & que ce soit le sens de ce Texte c'est, mes Freres, ce que je ne saurois me persuader. Il ne serroit, en effet, de rien à la foi ni à l'édification des Hébreux que cet Apôtre vouloit consoler & fortifier par l'exemple de tant de Fideles, de rechercher les raisons pour lesquelles Dieu ayant depuis si long-temps reçu leurs ames dans le Ciel, laissoit encore leurs corps dans la terre; mais il leur importoit infiniment de bien peser les grandes ob-

Rr 5

liga-

634 *La foi consommée par l'Évangile.*
ligations où ils étoient de persévérer dans la foi jusques à leur dernier soupir ; or c'étoit une grande raison pour leur inspirer un sentiment si juste & si nécessaire ; que celle qui se tiroit des avantages inestimables que les Chrétiens ont dans l'alliance de Grace, sur les Fideles qui ont vécu sous les précédentes Dispensations, & qui cependant étoient demeurez fermes dans la piété, & avoient donné des preuves illustres de leur constance & de leur foi. C'est uniquement de quoi il s'agissoit de bien persuader les Hébreux, dont la foi étoit sans cesse exposée aux illusions que tâchoient de leur faire les Juifs incrédules, & aux persécutions qu'ils leur suscitoient.

Pour ne s'écarter donc point ici du but de S. Paul, & pour donner à ces dernières paroles un sens qui se lie naturellement avec celles qui les précédent, (deux choses qu'on doit toujours bien observer pour l'intelligence d'un Texte de l'Écriture, sur

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 635

sur tout lors qu'il s'y trouve de la difficulté) il faut se renfermer dans les différens caractères de la Loi & de l'Évangile, & regarder ces paroles moins comme une opposition de personne à personne, que comme une opposition de temps à temps, & d'œconomie à œconomie. Dans les premiers temps *les Fideles n'avoient pas reçu l'accomplissement de la promesse* d'envoyer le Messie au monde, & d'y introduire avec lui une nouvelle alliance, ces grands avantages étoient réservés aux temps que l'Écriture appelle les *derniers jours*, qui sont ceux de l'Évangile; *Dieu ayant ainsi pourvu quelque chose de meilleur pour nous*: d'où il s'ensuivoit naturellement que les Fideles de ces premiers temps *n'étoient point venus à la perfection sans nous*, comme le dit nôtre Apôtre.

Or cela étant ainsi posé il est visible que l'opposition qui est marquée dans ce Texte, ne tombe pas proprement sur les personnes mêmes

636 *La foi consommée par l'Évangile.*
mes par rapport au salut éternel ,
comme si celles du Nouveau Testa-
ment y avoient plus de part que les
autres ; mais sur les différentes dis-
pensations de graces & de lumieres,
qui ont été beaucoup plus grandes
en ces derniers temps , que dans ces
premiers. Anciennement , comme
aujourd'hui , ç'a toujours été la mê-
me Eglise, le même salut, la mê-
me foi, le même Sauveur ; mais le
salut a été différemment dispensé,
& pour ainsi dire, manié. L'Egli-
se autrefois dans l'enfance , étoit
bien, à la vérité héritière du salut
& de la gloire céleste, mais la Gra-
ce qui l'y conduisoit, ne lui faisoit
pas trouver dans sa route les mêmes
lumieres & la même abondance de
consolations qu'elle y trouve de-
puis qu'elle est hors de ce premier
âge : S. Paul y est exprés dans le
ch. 4. de l'Épître aux Galates: *Pen-
dant que l'héritier est encore enfant ,
dit-il , il n'est en rien différent d'un
serviteur, quoi qu'il soit Seigneur de
tout: mais il est sous des tuteurs &
des*

Eph 4.
4.

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 637
des curateurs jusqu'au temps qui a été déterminé par le pere. Nous aussi pareillement lors que nous étions des enfans nous étions asservis sous les rudimens du monde. Mais quand l'accomplissement des temps est venu Dieu a envoyé son Fils, fait de femme, & fait sujet à la Loi, afin que nous reçussions l'adoption des enfans... Maintenant donc, ajoute-t-il, c'est à dire sous l'Evangile, tu n'es plus serviteur, c'est à dire traité en serviteur, comme est un enfant dans son bas âge; mais tu es fils, c'est à dire parvenu à l'âge de majorité; Or si tu es fils, c'est à dire, fils majeur, tu es heritier de Dieu par Christ. Cette maniere, au reste, fine & délicate de considérer ainsi l'Eglise comme une personne qui passe par des âges différens dans lesquels elle est, en quelque maniere, différente d'elle même, n'a pas été particuliere aux Ecrivains sacrez; on en trouve aussi des exemples dans les Ecrivains du siècle en parlant des Royaumes & des Républiques. Un celebre historien a dépeint en
cette

cette manière le peuple Romain : il en a marqué l'enfance sous les Rois ; la jeunesse ou l'adolescence sous les Consuls , jusques à un certain temps qu'il designe par un de ses Consuls ; l'âge parfait , depuis ce temps-là jusqu'à ses Empereurs ; & la vieillesse après le regne d'Auguste. L'Église n'a point , a proprement parler , de vieillesse , parce qu'elle n'est pas sujette , comme les Empires , à la décadence qui les fait entièrement finir. Elle se maintient toujours , & se maintiendra jusques à la fin du monde ; mais pour l'enfance , & l'adolescence , elle les a eues , & ce n'a été que par degrez qu'elle a passé de l'une à l'autre , jusqu'à ce que tout d'un coup elle s'est vûe arrivée à son âge de perfection par la venue de Jésus-Christ , & par l'établissement de son Évangile. *Plusieurs Prophetes & plusieurs justes* , disoit Jésus-Christ en considérant ce premier âge de l'Église où les vérités de la Grace ne se faisoient voir qu'à la foible lueur des
ora-

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 639

oracles, & couverts du voile des cérémonies, Plusieurs Prophetes, & plusieurs justes ont désiré de voir les choses que vous voyez, mais ils ne les ont point vûes; & d'ouïr les choses que vous oyez, mais ils ne les ont point ouïes. S. Pierre nous fournit là-dessus un passage admirable dans le ch. i. de sa premiere Epistre: il parle du salut éternel dont Dieu récompense la foi des Saints, & il dit, *C'est de ce salut que les Prophetes qui ont prophétisé de la grace qui étoit réservée pour vous, se sont enquis.* Cette grace, mes Freres, réservée pour nous, est évidemment la même chose que ce que S. Paul a marqué ici par ces mots, *Dieu avoit pourvu quelque chose de meilleur pour nous.* S. Pierre ajoute: *Ils l'ont diligemment recherché, recherchant soigneusement quand & en quel temps l'Esprit Prophetique de Christ qui étoit en eux, rendant par avance témoignage, déclaroit les souffrances qui devoient arriver à Christ, & les gloires qui les devoient suivre: & il leur fut*

Saint Matth. 13. 17.

640 *La foi consommée par l'Évangile.*
fut révélé que ce n'étoit point pour eux-mêmes, (remarquez bien ces mots) mais pour nous, qu'ils administroient ces choses; lesquelles ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le S. Esprit qui leur a été envoyé du Ciel, vous ont maintenant annoncées.

A prendre ces mots en rigueur, *Il leur a été déclaré que ce n'étoit point pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils administroient ces choses*, ne dirait-on pas que les Prophetes n'avoient aucun intérêt, ni aucune part aux graces qu'ils prophétisoient? cependant ce n'est nullement ce que S. Pierre a voulu dire: car les Prophetes & tous les Fideles de leur temps ont eu part de même que nous aux graces de Dieu en Jésus-Christ:

Es. 9. 5. L'enfant nous est né, disoit Esaïe, comme nous le disons nous-mêmes aujourd'hui, le Fils nous a été don-

Es. 53. né... Il a été navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez: l'annonce qui nous apporte là paix a été mise sur lui, & par sa meurtrissure nous avons guérison. Ce n'étoit donc point

point une opposition que S. Pierre fit de personne à personne, & des Fideles du Nouveau Testament à ceux de l'Ancien; mais c'étoit une opposition de temps à temps, d'Oeconomie à Oeconomie, & des jours de l'Evangile à ceux de la Loi, comme nous disions tout à l'heure que S. Paul l'a fait dans nôtre Texte. Encore un mot, & finissons cette matiere par un passage formel de cette même Epistre aux Hébreux: *La Loi*, disoit nôtre Apôtre dans le ch. 7. *n'a rien amené à la perfection*, ou, *n'a rien achevé; rien consommé*: c'est le même mot dont il s'est servi dans nôtre Texte; mais, ajoûtoit-il, ce qui a amené à la perfection *c'est ce qui a été introduit par dessus*, c'est à dire, l'Evangile: or c'est précisément ce qu'il a voulu dire ici, & le vrai sens de ces paroles, *Ils ne sont point venus à la perfection sans nous*, en ce que ce que la Loi n'avoit, pour ainsi dire, fait qu'ébaucher, l'Evangile l'a consommé, & lui a donné sa der-

642 *La foi consommée par l'Évangile.*
niere perfection. C'est donc là, mes Freres, tout ce que S. Paul vouloit faire entendre aux Hébreux, pour attirer de plus en plus leur attention & leur respect à la profession de l'Évangile, dont la Synagogue incrédule s'efforçoit de les détourner, comme nous l'avons remarqué plus haut, & c'est aussi tout ce que nous avons à vous dire pour l'explication de ce Texte.

*Applica-
tion.*

Nous finissons ici, mes Freres, l'explication de ce grand chapitre, l'un des plus beaux & des plus consolans de toute l'Écriture sainte. Aussi le sujet que S. Paul y avoit en vûe le demandoit-il bien. Il ne s'agissoit pas de moins que de conserver à Jesus-Christ je ne sai combien de milliers d'ames que la prédication de son Évangile lui avoit amenées du sein de la Synagogue, & d'empêcher que cette artificieuse & passionnée ennemie ne les arrachât du sein de l'Église Chrétienne, & n'en fit autant d'apostatats. Ce n'étoit pas assez d'avoir planté

Serm. XX. sur Hébr. ch. xi. 39. 40. 643
planté la foi dans les cœurs des Hébreux nouvellement convertis, il falloit l'y affermir, l'y enraciner, & l'on peut dire que de tous les efforts que peuvent faire dans ces occasions les Ministres de l'Évangile, ce n'est pas là le moins pénible, & celui qui demande moins d'application, moins de zèle, & moins de force d'esprit. Nous nous trouvons à peu près aujourd'hui, mes Freres, dans de pareilles circonstances, & dans les mêmes obligations. Si les Hébreux convertis avoient à essuyer les attaques d'une Synagogue dont ils étoient fortis, & qui se donnant de faux airs de mere, les réclamoit comme ses enfans, nous avons à nous défendre des poursuites opiniâtres de la fausse Eglise, qui supportant impatiemment que nous nous soyions séparés d'elle, & nous traitant d'enfans rebelles met toutes choses en œuvre pour nous ramener dans sa communion; sophismes, artifices, menaces, promesses, persé-

644. *La foi consommée par l'Évangile*
cutions , tout sert d'armes contre nous à son zèle amer ; & quand elle ne peut pas nous attirer par des invitations flatteuses d'une charité contrefaite , la force succède à ses douceurs feintes , pour tâcher par quelque voye que ce soit de détourner nos peuples de la bonne voye , & de leur faire renoncer leur foi. Malheureusement elle n'y a que trop réussi en ces mauvais jours, où les défections sont devenues générales dans tout un Royaume ; mais aussi par la grâce de Dieu la foi s'y maintient encore dans un fort grand nombre depuis près de trente ans d'attaques de toute espèce ; & par la même grâce de Dieu on a vû & l'on voit encore dans tous les païs de l'Europe où la conscience peut respirer avec quelque liberté , des milliers de gens qui y sont allez chercher un azyle à leur foi , & qui l'y conservent comme leur unique trésor. Ces Provinces , cette ville , cette assemblée même à laquelle je préche, nous
en

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 645
en fournissent de grandes preuves.
Lisez, mes Freres, & relisez pour
vôtre consolation tout ce beau cha-
pitre où la foi des Saints se présente à
vous par tant de faces différentes, &
où sous chacune, & dans chaque
exemple elle vous demande vôtre
attachement, & vous sollicite à per-
sévérer dans vôtre sainte profession.
Elle vous dit en un Abel de pré-
senter à Dieu des offrandes pures,
& un culte où la sincérité & la fer-
veur de vôtre ame répande cette
bonne odeur des vertus chrétiens,
qui est si agréable à Dieu. En
un Enoch elle vous demande une
piété d'habitude & de pratique, &
un zele qui ne se démente jamais, de
forte que vous vous trouviez tou-
jours comme près de Dieu, à sa sui-
te, toujours dans ses voyes. En un
Noé elle vous demande que vous
fassiez une profonde & respectueu-
se attention aux menaces que Dieu
fulmine dans sa parole contre l'im-
pénitence des hommes, & que sainte-
ment saisis de la crainte de ses

646 *La foi consommée par l'Évangile.*
jugemens, vous cherchiez en sa miséricorde & en ses promesses un a-zyle, qui vous fera toujours ouvert. En Abraham, & dans les autres Patriarches, elle vous demande que vous ne vous regardiez jamais sur la terre que comme des étrangers, & que vous ayez sans cesse l'esprit & le cœur tournez vers le Ciel, vôtre véritable patrie. En Moyse elle vous demande que vous ne vous laissiez pas surprendre par les fausses douceurs du siècle, ni éblouir par l'éclat de ses richesses & de ses honneurs. Mais ni en ce même Moyse ouvrant avec sa baguete à tout un grand peuple un chemin au travers des eaux de la mer; ni en Josué prenant des villes ennemies; ni en Barac, ni en Gedeon, ni en Jephthé, ni en Samson, ni en David la foi ne vous demande pas que vous les imitiez dans ces actions héroïques & miraculeuses; ils en avoient les promesses, & vous ne les avez pas; ils y étoient appelés de Dieu, & Dieu ne vous y appelle

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 647
appelle pas ; mais à quoi Dieu vous appelle , & sur quoi vous avez ses promesses , c'est à vous confier toujours en lui , dans quelque état , & dans quelques pressans besoins que vous vous trouviez ; c'est à attendre patiemment & avec humilité qu'il fasse son œuvre dans le temps & en la maniere qu'il jugera le plus à propos ; c'est de vous confirmer dans cette paisible attente à sa volonté , & de sanctifier vos maux par une piété solide. Voilà ce que la foi demande de vous dans la considération & comme à la vûe de toutes ces grandes merveilles qu'il a faites pour l'ancien peuple par le ministère des Moyses , des Josués , & de tous ces autres fameux défenseurs d'Israël. Donnez à tant de faits heroïques votre admiration , & reservez votre imitation pour ces autres rares exemples de foi & de zele que nôtre Apôtre vous a fait voir en un Daniel , fidele à son Dieu , & le priant régulièrement trois fois le jour , nonobstant les dé-

648 *La foi consommée par l'Évangile.*
fenses d'un Roi impie ; dans les
trois jeunes Hébreux , emmenez
comme lui prisonniers en Babylo-
ne , dont la foi dédaigne l'orgueil
impie d'un Monarque , qui croit
qu'à son commandement & à ses
ordres tout genou doit fléchir de-
vant son idole. Mais que dirai-je
davantage , mes Freres bien-aimez ?
car le temps me manquera si je veux
rappeller ici devant vous ces gé-
néreux persécutés qui ont souf-
fert les injures les plus atroces ,
les insultes les plus flétrissantes, les
traitemens les plus inhumains, & la
perte de tous leurs biens ; qui se
sont bannis eux-mêmes dans les de-
serts , qui se sont allez cacher dans
les antres de la terre , & qui , quand
l'œil malin du persécuter les y
est allé découvrir , se sont laissez
lier comme des victimes , & mener
à la mort , plustôt que de manquer
aux saints engagements que leur foi
leur avoit fait prendre avec Dieu ,
& de se relâcher un seul moment du
zele qu'ils avoient pour sa gloire ?

Ah !

Ah! mes Freres, qu'il en coûte peu à une ame de se sacrifier pour Dieu, quand on sent bien ce que Dieu est, & ce que l'on est soi-même! quand on sent ce que Dieu a fait pour nous, & qu'on a présent devant soi ce que Dieu veut faire encore pour rendre nôtre bonheur accompli! Il n'y a point alors de passion dans le cœur qui ne disparoisse & qui ne s'éteigne devant un si grand objet. Il n'y a point d'attachement avec le monde qui ne se rompe. Il n'y a point d'intérêt humain qui ne tombe devant celui que l'on trouve à servir Dieu, & à se dévouer tout entier à lui. Mais le mal est qu'on se remplit peu l'esprit de la grande idée de Dieu, & qu'on y laisse occuper trop de place à celle du monde. Le mal est qu'on est trop sensible au présent, & qu'on pense peu à l'avenir. Le mal est enfin qu'on ne consulte guere en tout ce qu'on fait, les devoirs les plus sacrez de la piété, & qu'on ne se fait guere une

650 *La foi consommée par l'Évangile.*
habitude de veiller sur les secrets
mouvemens du cœur , & de s'op-
poser d'abord à ses doux penchans.
Ainsi peu à peu , mes Freres , le
vice gagne le dessus sur la vertu ,
& la foi languit sous le vice : &
une foi languissante , une foi pres-
que étouffée par l'assemblage de
plusieurs vices , ou par un péché
d'habitude qui a pris empire sur
le cœur , que peut-elle faire pour
purifier ce cœur , pour élever cet-
te ame à Dieu ? C'est beaucoup si
elle n'acheve pas d'y expirer , &
d'y rendre son dernier soufle. La
foi produit les vertus chrétiens-
nes , mais à leur tour les vertus
chrétiennes servent à nourrir & à
entretenir la foi , de même , à peu
prés , que les sages & industrieuses
abeilles produisent le miel , & que le
miel ensuite sert de soutien & de
nourriture aux abeilles. Je n'ai sur
tout cela , mes Freres bien-amez ,
& tres-desirez , ma joye & ma cou-
ronne en la journée de Christ , je
n'ai qu'à prier humblement le Dieu
de

Épil. 4.

1.

Serm. XX. sur Hébr. ch. XI. 39. 40. 651
de grace & de misericorde de vous
donner à tous cette foi si souhaita-
ble & si nécessaire que l'Écriture
appelle *la foi des Saints*; cette foi ^{Act. 15.}
celeste qui *purifie les cœurs*, & qui ^{9.}
y *fait habiter Jesus Christ* comme ^{Eph. 2.}
dans son Temple. Je n'ai qu'à ^{17.}
prier humblement le Dieu de grace
& de misericorde de défendre lui-
même votre foi contre toutes les
tentations qui lui sont livrées, de ne
vous exposer jamais à des épreuves
que vous ne puissiez pas soutenir,
& dont vous ne sortiez pas victo-
rieux. Je n'ai qu'à prier humble-
ment le Dieu de grace & de mise-
ricorde qu'après vous avoir donné
une foi sanctifiante, & une foi victo-
rieuse des tentations, il couron-
ne votre foi, & vous reçoive,
comme des serviteurs fideles, dans
la joye de votre Seigneur. Ce sont
aussi là, mes tres-chers Freres, les
vœux que je fais tous les jours pour
vous, comme pour moi-même. Tu
le fais, mon Dieu, & tous les soirs
& tous les matins ces prieres mon-
tent

652 *La foi consommée par l'Évangile.*
tent devant toi comme le parfum.
Reçois-les en ta divine miséricorde;
verse abondamment tes bénédictions
sur le Pasteur & sur le Troupeau,
& fais que Pasteurs & Troupeaux
nous puissions tous ensemble te bé-
nir & te glorifier dans l'éternité.
Amen, Amen.

Et à toi Père, Fils, & S. Es-
prit, sainte & glorieuse Trinité,
soit honneur, louange, & gloire au
siècle des siècles. Ainsi soit-il.

F I N.

